



FRANCE

Des scientifiques plaident pour protéger les écoles plutôt que de les fermer

La circulation du virus à l'école est le reflet de la transmission en population générale, et non un accélérateur d'épidémie, plaident Arnaud Fontanet, membre du Conseil scientifique, et plusieurs épidémiologistes étrangers.

Solveig Godeluck
@Solwii

Et si on essayait autant que possible de garder les écoles ouvertes, tout en luttant contre l'épidémie ? Fermer les écoles n'est pas forcément la solution et peut nuire aux enfants, affirment quatre épidémiologistes, dont le membre du Conseil scientifique Arnaud Fontanet et son alter ego britannique Devi Sridhar, dans une tribune publiée la semaine dernière dans le « British Medical Journal ».

Ne pas fermer les écoles, c'est le pari de la France, qui a épargné les écoles maternelles, les primaires, les collèges et en grande partie les lycées lors du deuxième confinement. Depuis le début de l'épidémie, il n'y a eu que dix semaines de fermeture forcée, relèvent les scientifiques. La Norvège fait

mieux (7 semaines), mais les restrictions sont souvent plus fortes. Ainsi, les Allemands et les Britanniques ont retiré leurs enfants des classes pendant respectivement 19 et 21 semaines.

Les dommages supérieurs aux avantages

Les scientifiques estiment que ces fermetures ne sont pas la panacée sur un plan épidémiologique. « *Un consensus émerge autour de l'idée que les écoles ne semblent pas être des amplificateurs de la transmission, et que les cas à l'école reflètent simplement la prévalence au sein de la communauté locale* », disent-ils. Les enfants sont 30 % à 50 % moins susceptibles d'être infectés que les adultes, et présentent moins de symptômes. Les enseignants sont protégés avec le masque, en sorte qu'ils ne tombent pas plus malades que les autres adultes du même âge. Le principal risque, en définitive, est que les enfants rapportent le virus à la maison.

Les scientifiques ne nient pas que fermer les écoles puisse contribuer à faire baisser la pression épidémiologique, mais ils jugent que les dommages dépassent les avantages :





retards éducatifs, dépressions et suicides, disparition de la cantine pas chère ou d'un havre à l'abri de la violence parentale, renforcement des inégalités, problèmes économiques pour les familles dont un parent ne peut plus travailler...

Néanmoins, on ne doit pas ouvrir les écoles n'importe comment. Il faut d'abord réduire la transmis-

« Un consensus émerge autour de l'idée que les écoles ne semblent pas être des amplificateurs de la transmission, et que les cas à l'école reflètent simplement la prévalence au sein de la communauté locale. »

SCIENTIFIQUES ET ÉPIDÉMIOLOGISTES

sion dans la communauté, plaident les auteurs, « *en particulier dans les zones défavorisées socialement* », et ouvrir petit à petit, en commençant par l'école primaire. Ensuite, il faut bien isoler tous les enfants ou le personnel symptomatique ou cas contact, en aidant les familles à faire respecter l'isolement.

Protocoles sanitaires

Enfin, des protocoles sanitaires doivent être mis en place, comme ceux que l'on connaît déjà en France (distanciation, masque, sport en extérieur...), plus l'amélioration de la ventilation en intérieur. « *Ces mesures doivent aussi être appliquées en dehors de la classe, en particulier dans le transport vers et depuis l'école, à l'entrée et à la sortie d'école pour les enfants comme pour les adultes, et pendant les repas à l'école* », insistent-ils.

« *L'utilisation des tests salivaires et des tests rapides pour la surveillance à l'école et la priorisation des enseignants pour la vaccination devraient également être étudiés* », ajoutent-ils. Pour l'instant, les enseignants ne sont pas dans la cible éligible au vaccin Covid en France, contrairement à d'autres pays. ■

